

les êtres faibles, qui commencent par en acheter pour faire les riches, et finissent par devenir les esclaves d'une passion honteuse, à la satisfaction de laquelle ils sacrifient argent, honneur, repos et joies familiales.

Les gouvernants voient le mal s'aggraver chaque jour davantage, mais croyez-vous qu'ils vont prendre des mesures pour y porter remède? Tout au contraire; ce qui les préoccupe le plus c'est d'équilibrer leur budget sans diminuer leurs dépenses extravagantes. Or, plus le peuple s'abrutit, plus il est facile à conduire; plus il consomme de poison et plus considérables sont les droits d'accise perçus par le gouvernement.

Ce dernier a donc intérêt à voir ses administrés s'abêtir patriotiquement pour le plus grand avantage du fisc. Vous en penserez ce que vous voudrez, mais moi, je suis d'avis que si les gouvernants veulent encourager leurs administrés à ruiner leur santé et à noyer leur intelligence dans des flots d'alcool, le moins qu'ils devraient faire, eux, les gouvernants, ce serait d'indemniser leurs victimes au lieu de les rançonner.

On m'objectera peut-être qu'en temps d'élection messieurs les gouvernants se montrent très prodigues de produits liquides assujettis à des droits d'accise; mais, à mon sens, cela constitue une aggravation de l'offense perpétuelle qu'ils commettent envers la morale en spéculant sur les faiblesses humaines pour remplir les coffres de l'État.

Ces considérations sont peut-être d'un ordre trop relevé pour ceux que je voudrais atteindre, et si ces lignes tombent sous les yeux de quelque victime de l'absurde manie que je déplore, il est fort possible que cette lecture trop peu attrayante soit soudainement interrompue par l'invitation d'aller prendre un coup.

Car il ne faut pas oublier que tout est prétexte à se mouiller la lnette, pour le grand nombre de mes concitoyens qui considèrent que le paiement périodique de la traite est le premier de tous les devoirs.

On paie la traite parce que l'on s'ennuie, on la paie parce que l'on s'amuse; on la paie pour se réchauffer, on la paie pour se rafraîchir; on la paie pour se réconcilier, on la paie pour raconter une querelle, on la paie pour se consoler, on la paie pour se réjouir, on la paie pour se plaindre; on la paie pour se vanter, on la paie pour montrer qu'on a de l'argent, on la commande à l'œil pour montrer qu'on a du crédit, on la paie parce que c'est son tour, on la paie parce que ce n'est pas son tour.

Ce qu'il y a de consolant, par exemple, c'est qu'une foule de gens ne paient la traite que dans deux occa-

sions: lorsqu'ils sont gris et lorsqu'ils ne le sont pas.

Avec de pareilles manies faut-il s'étonner si une foule de gens deviennent ivrognes sans s'en douter le moins du monde?

Prenez un jeune homme qui n'a pas la moindre propension à l'ivrognerie. Mettez-le dans un milieu où tout conspire à lui faire croire qu'il lui faut de toute nécessité boire sans soif pour faire plaisir aux autres, chaque fois qu'il plaît aux autres de l'inviter, et cela sous peine de passer pour une espèce d'infime, pour un personnage pas *game* du tout. Il est convaincu qu'il lui faut payer à son tour, et plus il est vaniteux plus il croit que son tour doit revenir fréquemment. Il se mettra à la gêne plutôt que de passer pour un garçon pas *flush*. Dans les premiers temps sa vanité seule y trouve son compte, mais graduellement l'usage des alcools crée en lui un appétit factice. Il lui faut boire pour se remettre les nerfs; il lui faut boire pour se donner appétit; il lui faut boire pour aider sa digestion; il lui faut boire pour se donner de l'assurance; il lui faut boire enfin pour tuer le temps, et la pauvre victime de la ridicule manie qui porte les gens à ingurgiter en commun les poisons les plus divers et les plus indigestes, se réveille un beau matin complètement alcoolisée et désormais vouée à la misérable carrière d'un ivrogne.

Si les hommes intelligents voulaient se donner la peine de réfléchir, ils s'apercevraient qu'au fond il est beaucoup plus poli de laisser les gens aller à leur affaire, ou continuer leur travail, que d'insister pour qu'ils aillent boire à la santé des autres et au détriment de la leur. A ce propos je traduis ce qui suit d'une intéressante lettre publiée par Mme Frank Leslie sur les vices et les travers des deux sexes:

"Au sujet de cette question des buvettes, par exemple, presque chaque homme en relations de politique ou d'affaires avec d'autres hommes, ou qui a des fréquents rapports avec d'autres hommes appartenant aux diverses classes de la société, se voit souvent invité, presque forcé, de boire quelque chose avec eux, et je suppose qu'en Amérique les deux tiers des hommes ont l'habitude d'accepter les invitations de ce genre. Pourquoi les gens s'invitent à boire ensemble en témoignage de bonne camaraderie, d'honnêtes intentions, d'amitié ou de pardon, c'est là une question quelque peu énigmatique surtout pour un esprit féminin. Pourquoi le procédé de déglutition est-il quelque chose de spécialement social? Pourquoi ne s'invitent-ils pas à se laver les mains ensemble ou à se peigner, ou à se moucher de compagnie, ou à accomplir tout autre des actes ordinaires de la vie,"...

Mme Leslie a raison. Pour ma part, à l'habitude de